

La vie après Rotterdam

L'ARCHITECTURE NÉERLANDAISE SE DÉPÊTRE DE LA CRISE

53

2014 a été l'année de Rotterdam. On ne penserait pas à parler ainsi d'Amsterdam ou de La Haye, mais depuis son bombardement et sa reconstruction Rotterdam était un peu l'enfant à problèmes du pays. La ville était en train de se réinventer. Vers 1975, les urbanistes ne savaient même pas quelle orientation lui faire prendre: poursuivre la ligne moderniste épurée ou rechercher malgré tout une «atmosphère urbaine» protectrice, disons «cosy».

Il a fallu bien des efforts et de l'endurance, mais aujourd'hui ce processus de soixante années paraît accompli. Voyez plutôt: la nouvelle gare a été inaugurée au printemps 2014 par le roi des Pays-Bas - avec, pour corollaire, un hall majestueux signé Jan Benthem (du studio *Benthem Crouwel Architects*). Ensuite, ce fut au tour du *Rotterdam*, de Rem Koolhaas¹, le plus grand immeuble de bureaux du pays, qui se dresse dans le quartier *Kop van Zuid*. Jusqu'à ce que la cerise sur le gâteau fût dévoilée le 1^{er} octobre 2014: le *Markthal* de MVRDV², une porte ou un arc haut en couleur où la reine s'est laissé embrasser par des vendeurs enthousiastes. Tous ces édifices ont déjà été qualifiés de points d'orgue architecturaux de 2014. Et pas seulement aux Pays-Bas. Quelle crise frapperait donc l'architecture néerlandaise? Ou les architectes néerlandais? Que Rotterdam puisse à présent passer pour la figure de proue accomplie de l'urbanisme n'est pourtant pas pour rassurer. Que va-t-il se passer ensuite?

Les inconvénients de l'individualisation

Pendant 25 ans, l'architecture néerlandaise a semé et récolté. La qualité du travail a été louée aux Pays-Bas comme à l'étranger. La crise précédente intervenue dans les années 1980 - lorsque la construction résidentielle s'est repliée, que les taux hypothécaires ont atteint des niveaux records et que les squatters ont saisi leur chance - a été suivie par une période florissante comme on n'en avait jamais connu. Cet essor s'explique en grande partie par des mesures du gouvernement qui avait mis en place un *Architectuurinstituut* et un *Stimuleringsfonds*, tous deux établis à Rotterdam, ainsi qu'un organisme spécifique (*Architectuur Lokaal*) pour les initiatives locales. De plus, le vent



Le Markthal de MVRDV à Rotterdam

photo scagliolabrakkee.

était favorable. En 1991 fut lancée l'opération «Vinex» visant à construire pas moins de 634 000 habitations en périphérie des villes. En même temps, les centres urbains ont été renforcés. C'est ainsi qu'ont vu le jour des quartiers comme Leidsche Rijn (Utrecht), Brandevoort (Helmond, en province de Brabant-Septentrional), Vathorst (Amersfoort), Waalsprong (reliant plusieurs petites villes de la province de Gueldre), Ypenburg (La Haye), Saendelft (près d'Amsterdam) et IJburg (Amsterdam), des concepts aujourd'hui bien ancrés. Autant de nouveaux quartiers résidentiels dotés d'une architecture surprenante car variée, qui ont répondu à un besoin nouveau: celui d'un logement vaste et flexible dans un bel environnement suburbain. Ils ont rompu avec la tradition néerlandaise de la standardisation (et donc de l'uniformité) et avec une certaine frilosité. Tout à coup, on a vu apparaître des projets et des constructions vastes destinés aux familles et à des catégories d'âge différentes.

Avec «l'aboutissement» de Rotterdam, on a pu conclure que le mandat des communes, des architectes et des sociétés de logement était terminé. Les sociétés de logement vendent leur immobilier et se concentrent ainsi sur leur tâche première: construire pour ceux qui en ont besoin. Les communes ont pratiquement achevé leur mission consistant à loger les citoyens dans de nouvelles zones. Mieux, elles sont confrontées aujourd'hui à une autre tâche: faire face au rétrécissement, au vieillissement, au dépeuplement. La réaffectation est devenue plus importante que la construction. Et les architectes? Au cours des années écoulées, tous les bureaux néerlandais, même les plus réputés, ont dû licencier du personnel et aligner leurs ambitions sur leurs moyens.

En réalité, la crise architecturale d'aujourd'hui a une cause: l'excès, une notion globale qui désigne l'excédent de construction résidentielle et utilitaire, de bureaux et de commerces. Les architectes sont frappés par des mouvements simultanés tels que la fermeture des maisons de retraite et de soins, la fusion des communes et surtout le repli inéluctable du marché des bureaux. Les parcs industriels ne sont pas (ou plus) rentables, une grande partie des bâtiments y sont inoccupés et aucune amélioration n'est attendue. Le fameux *Rotterdam* de Rem Koolhaas était déjà prévu il y a quinze ans



Theater De Stoep à Spijkenisse (près de Rotterdam), un projet d'UN Studio

© UN Studio.

(il s'appelait alors «Tour MAB»). Le colosse qui rassemble en son sein bureaux, hôtel et facilités de loisirs a fini par voir le jour mais laisse dans son sillage des tours qui abritaient jusqu'à présent les services communaux. Un triste sort les attend. Certains bureaux sont inoccupés depuis tellement longtemps que pour les investisseurs et les promoteurs ils sont perdus à jamais: comme leur réaffectation en un lieu d'incubation culturelle, phénomène de mode éphémère, a cessé de produire ses effets, la démolition est la dernière option qui leur reste.

Un autre paradis pour architectes se trouve dans une phase de transition. Almere (la ville nouvelle dans la province de Flevoland) hésite à sauter le pas et à devenir une véritable métropole après avoir pris son élan pendant trois décennies. La croissance démographique stagne. Les zones d'autoconstruction aménagées dans les nouveaux quartiers du *Poort* constituent le seul remède. La construction résidentielle par les particuliers représente de toute façon une bouée de sauvetage pour les architectes, bien que leur tâche y soit ramenée à celle d'intermédiaires entre l'administration communale, les banques et les fournisseurs. Dans de tels cas, la fonction des architectes est moins de concevoir que de conseiller. Une nouvelle forme de consultance est née. Les architectes sont plus ou moins victimes de l'émancipation du consommateur résidentiel - qu'on nous pardonne d'utiliser un terme aussi vilain que celui-là. En effet, pendant des décennies, les autorités publiques étaient la force qui guidait et régissait le processus, un rôle endossé par la suite par les sociétés de logement. Mais le marché de la location, qui a longtemps alimenté la plus grande partie de la réserve résidentielle aux Pays-Bas, a été rattrapé par le marché de la vente. Dans les grandes villes surtout, la location est sensiblement plus chère que l'achat.

La standardisation a laissé la place à l'individualisation et l'acheteur décide désormais ce qu'il veut. Et ce qu'il veut, ce n'est plus une maison dans le rang mais une maison de notaire, une villa des années 1930 ou une ferme. Aucun architecte n'intervient dans ce type d'habitation.



L'Eemhuis à Amersfoort, un projet de NeutelingsRiedijk

photo scagliolabrakkee
© NeutelingsRiedijk Architecten.

Après l'ère glorieuse

Mais revenons-en à Rotterdam. Pendant soixante ans, la ville a été le paradis des promoteurs et des urbanistes. Ceux-ci pouvaient imaginer ou concevoir une vie nouvelle à partir d'un canevas quasiment vierge. Lors de la Biennale d'architecture de Venise 2014, le pavillon néerlandais a présenté une rétrospective de cette utopie concrétisée par Jaap Bakema (1914-1981). L'homme avait été le concepteur du premier espace piétonnier commercial d'Europe, la *Lijnbaan*. D'innombrables architectes ont pu donner libre cours à leur créativité lors de la reconstruction de la ville dévastée. Nombre d'entre eux, tels que *Mecanoo*³, Rem Koolhaas, Jo Coenen⁴, MVRDV et Ben van Berkel ont commencé leur carrière ici, et avant eux *Maaskant*, J.J.P. Oud (1890-1963), Willem van Tijen (1894-1974), *Brinkman & Van der Vlugt* et Wim Quist. Rotterdam a fait office de plaine de jeux et de laboratoire: même dans l'histoire mondiale, la ville occupe une place particulière.

Rotterdam a aussi été la base d'un essor international pour de nombreux architectes. Les Néerlandais ont essaimé en Chine et au Qatar, en Allemagne et en Espagne⁵. Leur secret? La capacité à donner une interprétation nouvelle du modernisme, une interprétation qui, loin d'être aussi dogmatique que celle donnée par Jaap Bakema et son *Lijnbaan*, était au contraire ludique, voire ironique. La capacité aussi à prêter l'oreille aux nouveaux symboles adoptés surtout dans les économies émergentes. À concevoir des bâtiments qui incorporaient aussi les exigences de notre époque. Le meilleur exemple en était le pavillon pour l'exposition universelle de 2000 à Hanovre, signé MVRDV, et qui reflétait l'actualité en miniature: des cultures agricoles de proximité, des économies d'énergie grâce à une éolienne sur le toit, une nature disponible sur simple demande et la combinaison de l'habitat et du travail. C'était une présentation visionnaire qui n'a pas manqué son effet.

En réalité, le *Markthal*, le marché couvert qui se dresse sur le boulevard *Blaak* à Rotterdam, constitue un prolongement de ce pavillon puisqu'il rassemble des fonctions à première vue incompatibles: alimentation fraîche, loisirs, restauration, habitat (appar-



Maison de canal en 3D à Amsterdam-Noord, un projet de *Dus Architecten*, présentation artistique

© *Dus Architecten*.

tements aménagés dans la «pelure» couvrant le marché ouvert) et un espace public très animé. Car l'une des qualifications uniques de l'architecture néerlandaise des vingt dernières années était de s'intégrer dans le domaine public. Rem Koolhaas a beau être considéré comme l'ambassadeur de l'architecture néerlandaise, il est sans doute dépassé par Adriaan Geuze (*West8*)⁶ qui a à son actif la transformation de zones urbaines, de Copenhague à Madrid. Il marche ainsi sur les traces de nombreux architectes paysagistes souvent inconnus qui ont conçu le paysage comme un travail en constante évolution, comme l'expression d'un design incessant.

Cette ère glorieuse est aujourd'hui révolue. En Espagne ou en Italie, un espace public soigné est la dernière chose à laquelle on pense en temps de crise. Dans la banlieue de Madrid, des quartiers résidentiels entiers construits un jour à des fins spéculatives sont aujourd'hui inoccupés. Qu'est devenu le *Mirador*, le gigantesque immeuble à appartements signé MVRDV? Un ghetto, un refuge ou un paradis? Les problèmes néerlandais ne concernent pas que les Pays-Bas, la crise dépasse les frontières.

Dans de nombreux bureaux d'architectes, on a dû entendre clamer ces cinq dernières années que cette époque ne reviendrait jamais plus. Mis à part le *Markthal*, le temps des bâtiments emblématiques est lui aussi révolu car ils sont considérés comme une forme déplacée d'architecture vantarde. Vu sous cet angle, il est étrange qu'une commune telle que Spijkenisse décide de faire ériger un théâtre monumental (un projet d'*UN Studio*) dans l'ombre de Rotterdam. Car à quoi bon construire un théâtre à Spijkenisse alors qu'il suffit aux habitants de cette localité de prendre le métro pour arriver une demi-heure plus tard dans le cœur animé et culturel de Rotterdam? De plus, est-il possible d'assurer une programmation quotidienne ou même hebdomadaire dans un tel théâtre? On aurait pu en conclure que Spijkenisse vit au-dessus de ses moyens si ce théâtre n'était pas devenu un splendide édifice.

Tout n'est donc pas négatif. Un théâtre et quelques intéressantes transformations de musées sont autant de points lumineux. Ils illustrent la volonté des communes d'investir dans une infrastructure culturelle telle que l'*Eemhuis* de *NeutelingsRiedijk* à Amers-



**Le Schieblock à Rotterdam,
un projet de Zus Architecten**

photo O. van Duivenbode.

foort. Les transformations d'éléments du patrimoine industriel en pôles culturels où les traces crues du passé n'ont pas été effacées ne manquent pas d'intérêt. *L'Energiehuis Dordrecht* et la centrale ENCI à Roermond (dans la province du Limbourg) rassemblent sous un seul toit espaces d'exposition, théâtres, salle de concert et grand café. L'apport des architectes est modeste mais significatif. Ces projets témoignent d'un certain respect du passé, un respect qui se traduit par un mixage de fonctions destinées à un public très varié. La réutilisation d'usines et de centrales s'accompagne de la réutilisation de matériaux et débouche ainsi sur des intérieurs tout sauf léchés. Le résultat est que même le designer français Philippe Starck fait aujourd'hui partie de l'histoire. Le *Dutch Design* d'aujourd'hui est inventif, pragmatique et, partant, hautement efficace.

On rencontre partout aux Pays-Bas des initiatives à petite échelle qui forcent l'admiration internationale. Parmi elles, la maison de canal en 3D à Amsterdam-Noord et le *Schieblock* à Rotterdam sont sans doute les plus remarquables. La première est un édifice en devenir qui sort progressivement d'une imprimante 3D d'après une création de *Dus Architecten*. À Amsterdam-Noord, le *Buikslotervaart* doit devenir, dans la vision de *Dus Architecten*, l'équivalent XXI^e siècle du *Herengracht*, mais au lieu que la façade soit en briques, elle se compose de plastique recyclé. Les éléments de construction y sont rassemblés sur un chantier afin d'être agencés ensuite de manière à former un tout. On peut se demander si l'impression 3D peut sauver l'architecture, mais l'approche est en tout cas spectaculaire. Une fois terminée, la maison attirera de nombreux admi-

rateurs, techniciens, ingénieurs, entrepreneurs et designers. L'architecture n'est plus réservée à un groupe professionnel fermé, elle est devenue un amalgame de disciplines.

Le *Schieblock* à la *Hofplein* à Rotterdam est un exemple de réaffectation d'un objet des années 1970 que l'on croyait perdu. Transformé de haut en bas, il possède sur le toit un jardin où l'on peut boire une bière et faire du sport; une agricultrice urbaine y a même été active durant quelque temps et un pont en bois relie aujourd'hui l'édifice avec l'ancienne gare de la *Hofplein*. Le projet a vu le jour grâce au financement participatif. Une fois de plus, il ne s'agit pas d'une architecture stimulante, l'esthétique est bien le dernier moyen d'expression. L'architecture de *Zus Architecten* se base sur une idée, un concept qui tente de ramener de l'animation dans un coin perdu du centre de Rotterdam.

Le plan de *Zus Architecten* émane en outre de l'insatisfaction face à l'inoccupation du bâtiment en attendant sa démolition et une construction neuve. Cela pourrait encore prendre dix ans, ont pensé les architectes. Entre-temps, il ne se passerait rien. Des terrains inutilisés en périphérie du centre-ville sont des chancres tout autant que les bâtiments vides, et ils affectent la qualité de vie. Plusieurs initiatives ont montré ce qu'il est possible de faire, de l'agriculture urbaine à l'usage expérimental des déchets en passant par les festivals et le camping urbain. Le point commun est l'idée que les bâtiments ne sont plus destinés à être éternels. Même la construction résidentielle peut s'étendre et rétrécir en fonction des besoins de l'utilisateur.

Colorés comme un bouquet champêtre

Il est rassurant de constater que l'architecture est temporaire et qu'à ce titre elle a du sens. La démolition d'immeubles de bureaux colossaux construits dans les années 1980 dans et à proximité des centres-villes est très impactante: une grande quantité de déchets de construction représente une vraie nuisance et affecte la qualité de vie durant de nombreuses années. L'architecture temporaire permet d'éviter cet écueil.

L'architecture néerlandaise s'est dépêtrée de la crise grâce à des projets de petite échelle qui impressionnent d'une autre manière que les projets d'il y a 20 ans. Ils sont colorés comme un bouquet champêtre, ne sont pas cosmétiques et encore moins axés sur l'envie de plaire. Il faut un peu de temps pour s'y faire, mais ils finissent par donner une nouvelle signification à la notion d'architecture.

Jaap Huisman

Critique architectural.

huismanjaap22@gmail.com

Traduit du néerlandais par Caroline Coppens.

Notes

- 1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 1, 2005, pp. 39-44.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXI, n° 2, 2002, pp. 65-67.
- 3 Voir *Septentrion*, XXIX, n° 4, 2000, pp. 56-59.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXIII, n° 1, 2004, pp. 24-28.
- 5 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 61-63.